

---

# Étudier le conte africain à la croisée des disciplines scientifiques

Massinissa Garaoun\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Langage, Langues et Cultures d'Afrique – Ecole Pratique des Hautes Etudes, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Centre National de la Recherche Scientifique – France

## Résumé

”il y eut ce qu’il y eut jusqu’à ce qu’il y eût”, est la formule d’introduction aux contes merveilleux en usage dans la Kabylie des Babors, en Algérie. Ici comme ailleurs, le conte est une tradition vivante associée à un savoir-faire, un apprentissage et des codes. Ses lieux, ses heures de production ou encore les profils des conteurs peuvent différer fortement d’une société à l’autre. Nous souhaitons à travers cet atelier réfléchir à l’importance du conte africain dans son ensemble, à partir des domaines de sciences humaines jusqu’à des disciplines comme la botanique, la zoologie ou la génétique des populations dont la complémentarité ne nous semble pas être assez mise en avant. Le conte transmet un récit composé d’éléments fictifs ou non, qui nous renseignent sur la manière de penser et de raconter d’un peuple. Les différences et ressemblances entre typologies de contes et techniques narratives des communautés peuvent être croisées par l’anthropologie et la narratologie (Aranda 2011). La langue des contes fait parfois usage d’un registre littéraire particulier, souvent conservateur, ainsi que d’archaïsmes inutilisés dans les registres plus courants (Bergeron-Maguire, 2023). Les contes doivent parfois être considérés comme des sources d’information réelles. Il est arrivé qu’ils permettent de découvrir ou de redécouvrir des espèces restées inconnues des biologistes. Comme dans le cas de l’okapi bien connu des récits des Pygmées Aka jusqu’à sa description tardive par des zoologues (Dauby 2015). Les histoires orales contiennent des éléments historiques qui ont déjà aidé à reconstituer des événements avérés. Comme c’est le cas des migrations indonésiennes vers Madagascar, anciennes de plus de mille ans et toujours relatées par de nombreuses légendes locales (Kusuma 2017). La (ou les) morale(s) du conte, dont la compréhension peut varier selon le narrateur, entre(nt) directement en lien avec les codes et les principes d’un groupe. Le conte nous permet de dessiner une part de la psychologie du groupe et les places assignées aux différents personnages selon leurs rangs peuvent nous renseigner sur la stratification d’une société ; mais il faut se méfier des analyses préconçues, car analyser le rôle et la lecture du conte nécessite une méthodologie et une connaissance profonde des systèmes politiques et des valeurs des sociétés en question (Lacoste-Dujardin 2003). À tous ces niveaux, l’étude du conte africain nous permet de progresser dans la connaissance des sociétés africaines ce qui nous encourage à l’examiner à la lumière du croisement des approches, des méthodologies et des disciplines.

---

\*Intervenant